

LA GOUTTE D'EAU QUI FAIT DÉBORDER LE VASE INTERVIENT FIN JUIN 2019 LORSQU'IL S'OPPOSE AU «DEAL DU SIÈCLE», EN DÉNONÇANT BRUYAMMENT L'ENVOI PAR LE CAIRE D'UN RESPONSABLE À LA CONFÉRENCE DE BAHREÏN...

SON MILITANTISME AGACE DEPUIS LONGTEMPS

Ramy Shaath, né à Beyrouth, et qui a fêté ses 49 ans dans les geôles égyptiennes, est le fils d'une grande figure palestinienne. Son père, Nabil Shaath, est un ancien négociateur des accords d'Oslo, ancien ministre palestinien des Affaires étrangères et Premier ministre de l'Autorité palestinienne pendant six jours. Si le fils n'a pas suivi le chemin politique du père, il a embrassé un autre genre d'activisme : celui de la défense des droits humains. Installé en Égypte depuis 1977, Ramy Shaath prend une part active à la révolution du Printemps arabe de 2011. Tout à fait hostile aux Frères musulmans, Shaath s'oppose néanmoins aux appels de l'armée qui veut les faire tomber en juin 2013. Après les bombardements israéliens sur Gaza en 2014, il lance le mouvement BDS (Boycott, Désinvestissement, Sanctions) contre Israël et sa politique de colonisation des terres palestiniennes.

Son militantisme agace depuis longtemps. Selon l'enquête d'Amnesty International qui le considère aujourd'hui comme «un prisonnier d'opinion», il est même frappé, en 2012, d'une interdiction de quitter le territoire «pour une affaire sans fondement et qui repose uniquement sur de faux enregistrements.» La même année, sa nationalité égyptienne est contestée. Le ministère de l'Intérieur refuse de lui renouveler son passeport. Ramy Shaath se défend et obtient gain de cause un an plus tard mais le ministère fait appel de la décision. Appel toujours en instance. La goutte d'eau qui fait déborder le vase intervient fin juin 2019 lorsqu'il s'oppose au «Deal du siècle», en dénonçant bruyamment l'envoi par le Caire d'un responsable à la conférence de Bahreïn où les Américains

entendent bien présenter leur plan qui veut mettre fin au conflit israélo-palestinien (lire encadré p. 31). Si Céline aujourd'hui affirme qu'il n'y a eu aucun signe avant-coureur, les autorités de Sissi, elles, ne l'ont pas vu du même oeil et ne laissent pas passer l'occasion. Le 5 juillet 2019, Ramy Shaath était arrêté et sa femme expulsée du territoire.

UNE CELLULE DE 25M² AVEC TREIZE AUTRES DÉTENUS POLITIQUES

Depuis, le militant partage sa cellule de 25m² avec treize autres détenus politiques. Un coin cuisine, des toilettes qui se confondent avec la douche et des punaises de lit. La jeune femme bataille sur tous les plans, qu'ils soient juridiques ou relèvent du simple confort de son époux. «Ramy a des soucis de cholestérol, les hommes de sa famille ont fait des crises cardiaques. Cela a été un véritable bras de fer avec les Égyptiens pour qu'il puisse bénéficier d'une prise de sang et qu'ensuite on lui envoie les médicaments adéquats, bien évidemment pas fournis par l'administration pénitentiaire.» À force de croiser le fer, elle obtient également que la cellule soit désinfectée. «Aujourd'hui, il dort mieux et son moral est remonté, forcément.»

Face au «durcissement sans précédent de la répression qui s'exerce à l'égard de la société civile», 66 députés français et européens ainsi que des personnalités culturelles du monde entier avaient signé une tribune parue dans *Le Monde* en février dernier et qui réclamait la libération de Ramy Shaath et «des défenseurs des droits humains injustement détenus en Égypte». Rien n'a marché. Les autorités égyptiennes n'en ont même pas accusé réception.